Document généré le 15 mai 2024 02:50

Vie des arts

Vie des arts

Guy Montpetit au Musée des beaux-arts de Montréal

Léo Rosshandler

Numéro 60, automne 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58056ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rosshandler, L. (1970). Guy Montpetit au Musée des beaux-arts de Montréal. *Vie des arts*, (60), 53–53.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GUY MONTPETIT AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Guy Montpetit c'est l'oeuvre directe.

Le désir d'émouvoir est sans aucun doute le nerf moteur des artistes plasticiens. De nos jours, les objets, je dirais presque les instruments, créés pour transmettre ce désir débordent fort souvent le cadre des disciplines artistiques érigées en tradition. Nous en sommes aux machines grandes et petites, aux projections lumineuses, à la sonorisation, au kinétique, au réalisme inébranlable de l'objet lui-même, le tout épicé d'ajoutes, voire décorations, technologiques. Et pourtant nous continuons de parler peinture, catégorie traditionelle s'il en fut. En effet, la pierre de touche de la création visuelle est encore l'oeuvre directe, la peinture de chevalet, puisqu'il faut l'appeler par son nom. C'est d'ailleurs elle qui enfante les machines et les instruments tout en se perpétuant sans doute pour mieux enfanter. Les toiles de Guy Montpetit sont le produit de cette perpétuation.

Mais que faut-il donc peindre? Nos sociétés, ou même des fractions sociales, n'assignent que rarement les tâches aux artistes et ne leur exigent plus l'emploi d'un langage symbolique généralement admis. Comme bon nombre de ses collègues Guy Montpetit est à la dérive. S'il se veut artiste, c'est son affaire toute personnelle. Et c'est le défi qu'il relève. Montpetit se donne une tâche, détermine les symboles, bref il renverse l'ordre des choses.

Dans la tentative de trouver en lui-même et par lui-même le fond commun de sa génération et de ses circonstances, l'artiste se livre à un jeu existentiel. Guy Montpetit y va directement sur la toile, avec couleurs et formes. Sa technique d'ailleurs est des plus anciennes, car qu'est-ce que l'acrylique sinon le retour inévitable à l'aquarelle, après les excès de la peinture à l'huile.

Avec Guy Montpetit, nous sommes en face d'un peintre qui, *horribile dictu*, peint. Et cela devient rare à l'heure de la décoration technologique. D'ailleurs il convient d'établir qu'il se maintient dans l'esprit de Montréal qui se distingue dans le milieu artistique contemporain du Canada et même de l'Amérique du Nord par l'adhésion tenace aux idées plasticiennes (rejet du sentimentalisme, attitude impersonnelle, coloris bien définis, formes précises, répétitions rythmiques, le tout au service d'une clarté qui tourne le dos à l'aventure expressioniste). Montpetit donne à cette tenacité une nouvelle dimension, en réalisant ce qu'il aime d'appeler des *icônes*. Notons qu'il refuse le dogme de l'abstrait, si cher aux *plasticiens*, pour nous donner une image à la mesure de l'homme. Il était temps de trouver cette synthèse, que Guy Montpetit articule, entre une pureté d'exécution quelque peu fatiguée et le besoin d'en revenir à la présence humaine objective dans l'oeuvre d'art.

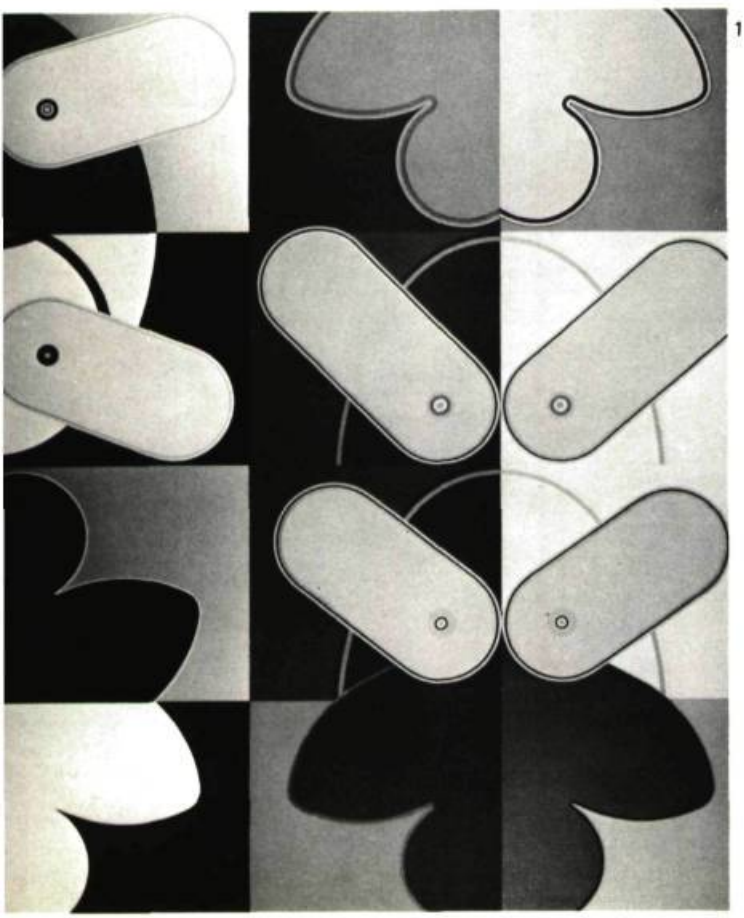
Léo Rosshandler

Né à Montréal en 1938 et diplômé, en 1961, de l'École des Beaux-Arts de sa ville natale. Études complémentaires en gravure et en lithographie avec Albert Dumouchel et à l'Atelier Hayter, de Paris.

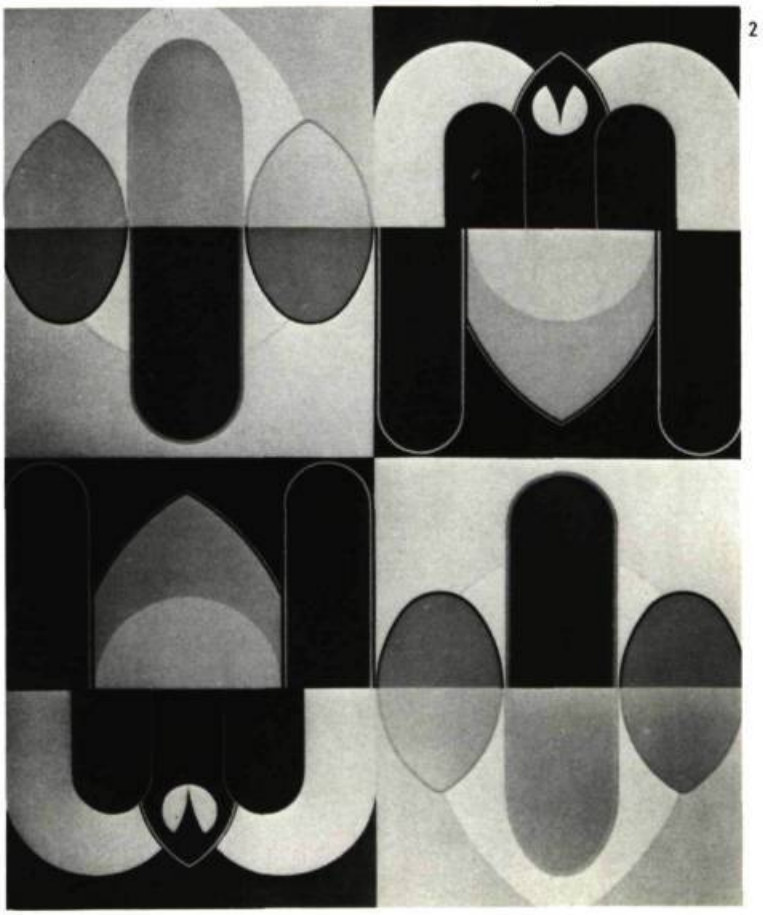
Nombreuses expositions de groupe et particulières—la dernière, à la Galerie de Montréal. Boursier du Conseil des Arts du Canada et du Ministère des Affaires Culturelles. Ses tableaux figurent dans de nombreuses collections publiques et privées.

1— Sex-machine. Série E. 80 po. sur 64 (203,2cm x 162,6). Galerie de Montréal.

2— Où êtes-vous donc?. 80 po. sur 64 (203,2cm x 162,6). Galerie de Montréal.



1



2